que celle de Blachère (et autrement plus belle, cela va de soi), ou même que celle de Hamidullah (que je considérais jusqu'à maintenant comme la meilleure en langue française); la référence ultime — sur le plan de la fiabilité, s'entend — restant tout de même, à mes yeux, la traduction allemande de Paret.

Dans une postface d'environ 80 pages, intitulée « En relisant le Coran », J.B. développe, dans le style allusif qu'on lui connaît, une série de brèves et suggestives considérations sur la composition du Coran, sa langue, son interprétation, avec une insistance particulière sur ce qu'il appelle la « rationalité » du message coranique, et la possible et nécessaire adéquation de l'Islam à la modernité.

Daniel GIMARET
(E.P.H.E., Paris)

A.-L. de PRÉMARE, *Joseph et Muhammad : le chapitre 12 du Coran. (Étude textuelle)*. Aix-en-Provence, Publications de l'université de Provence, 1989. 15×21 cm, 193 p.

L'ouvrage reproduit le texte arabe et en donne une traduction annotée. Puis viennent six sections qui s'attachent aux parties successives de la sourate, dont le prologue (versets 1-3) est judicieusement étudié en dernier lieu. Ces sections ne sont pas un commentaire détaillé, mais examinent avec soin des termes-clefs, des idées maîtresses, des procédés de composition en rapport avec la partie concernée du texte. Ainsi, par ex., aux p. 39-51, d'intéressantes réflexions sur les mots *qaṣaṣ* (récit « trancheur » de vérité? mais comparer, sur l'étymologie, Ch. Pellat, « *Ḳiṣṣa* », *EI*^{2}, t.V, 183), *aḥādīṯ* (pl. de *uḥdūṯa* : « leçons ou châtiments exemplaires »; cf. aussi p. 127), *ġayb* (l'A. est ici peu convaincant). Ou les pages perspicaces (129 sq. sur le verset 100) sur le prosternement *devant Dieu* des frères de Joseph. Ou la démonstration particulièrement nette, p. 36-39, d'un fait bien connu : le Coran élimine la mention des personnes, et même des réalités concrètes, pour ne retenir que des « types » au service d'un thème. Celui-ci comporte deux aspects. En premier lieu : « L'acteur unique, finalement, c'est Dieu, qui commande la représentation d'une sorte de théâtre d'ombres, à travers lequel l'histoire humaine n'a en elle-même apparemment aucune consistance » (p. 39, où nous avons ajouté les deux dernières virgules; cf. 32, al. 2 et 125, al. 5). L'autre aspect, auquel nous reviendrons tout à l'heure, est que Joseph est ici « le substitut de Muḥammad » dans une sorte de métahistoire (p. 153-157; cf. 137 sq.).

En suite de quoi, l'A. émet, p. 164-166, des considérations et des hypothèses légitimes, mais hasardeuses, sur « la composition finale » de la sourate deux ou trois générations après la mort de Muḥammad. Notons au moins que le passage de Buḫārī allégué p. 164 sq. est l'objet d'un contresens. Ce n'est pas Ibn Masʿūd, mais son contradicteur, qui sentait le vin! Comment, en effet, supposer qu'un inconnu réprimande un compagnon du Prophète? Le *ḥadīṯ* en question (*Ṣāḥīḥ*, « Faḍā'il al-Qur'ān », 8, 3 = Le Caire, ?, offset Beyrouth, 1978, t. 3, 228) est au demeurant, chez Buḫārī, entouré de trois autres, tous élogieux pour Ibn Masʿūd. Ajoutons que *fa-ḍarabahu l-ḥadd* ne signifie pas : « Il mit un terme à la discussion », mais selon toute apparence : « Il le fit frapper de la peine légale » (cf. *Ṣaḥīḥ*, « Ḥudūd », 4, comme l'ont compris

BCAI 8 (1992) A.L. de Prémare: Joseph et Muhammad: le chapitre 12 du Coran. (Étude textuelle), recensé par G. Monnot
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Houdas (t.3, 527) et M. Hamidullah (El-Bokhari, *Les traditions musulmanes*, t. 5, Paris, 1401 H./1981, 172).

Il y a quelques autres ombres. La p. 162, dernier al., cherche midi à quatorze heures. Il est absolument clair, en Coran 34, 46 et 58, 12, que l'expression *bayna yaday* peut avoir un complément qui ne soit pas une personne. C'est le cas dans plusieurs emplois de *bayna yadayhi* dans le Coran (2,97; 3,3; 34,31; 46,30 etc.), où, comme en 12, 111, c'est le message coranique (ici précisé comme *qaṣaṣ*) qui est représenté par le pronom affixe. Par ailleurs, il faut lire, p. 34, l. 1 : « conclut » (cf. p. 153, al. 2); et, p. 139, al. 4 : « occurrences » (cf. p. 159, al. 3).

Bien qu'il en traite d'un point de vue partiellement différent, l'A. aurait gagné à consulter les autres études modernes sur le sujet. En tout cas, nous pensons devoir en donner une liste chronologique certainement incomplète :

1. Macdonald (John), « Joseph in the Qur'ān », *The Muslim World* [= *MW*], t.46 (Hartford 1956), p. 113-131 et p. 207-224.

2. Neuwirth (Angelika), « Zur Struktur der *Yūsuf-Sure* », dans *Studien aus Arabistik und Semitistik : Anton Spitaler zum siebzigsten Geburtstag*, éd. W. Dien et S. Wild, Wiesbaden, 1980, p. 123-152 (et, de la même, *Studien zur Komposition der mekkanischen Suren*, Berlin, 1981, 297, etc.).

3. Petit (Odette), *Présence de l'Islam dans la langue arabe*. Paris 1982, I^re^ partie : « La sourate de Joseph et la combinatoire coranique », p. 9-96.

4. Johns (A.-H.), « Joseph in the Qur'ān : Dramatic Dialogue, Human Emotion and Prophetic Wisdom », *Islamochristiana*, t.7, Roma, 1981, p. 29-55.

5. Jomier (Jacques), « Joseph vendu par ses frères dans la Genèse et le Coran », *In Memoriam Michel Allard et Paul Nwyia = Mélanges de l'Université St-Joseph*, t. 50 (Beyrouth, 1984), p. 334-350.

6. Robinson Waldman (Marilyn), « New Approaches to 'Biblical' Materials in the Qur'ān », *MW*, t. 75 (1985), 1-16.

7. Stern (M.S.), « Muḥammad and Joseph : A Study of Koranic Narrative », *Journal of Near Eastern Studies* XLIV (Chicago, 1985), p. 193-204.

8. Mir (Mustansir), « The Qur'anic Story of Joseph : Plot, Themes and Characters », *MW*, t. 76 (1986), p. 1-15.

9. Rendsburg (Gary A.), « Literary Structures in the Qur'anic and Biblical Stories of Joseph », *MW*, t. 78 (1988), p. 118-120.

Si cette bibliographie continue son rapide développement, on aboutira à la constitution d'une nouvelle science coranique : la joséphologie...

La monographie que nous recensons y ajoute un apport de valeur. La sourate Yūsuf a un antécédent biblique évident (cf. *Genèse* 37-50). Mais le détail du texte coranique a souvent une origine midrashique, comme le montrent lumineusement les p. 113-117, 151 etc. Par rapport à ses différentes sources, le Coran ajoute parfois, et parfois retranche. Il cache parfois derrière un sens apparent une signification nouvelle, et parfois l'expose ouvertement (cf. p. 122 sq. et

BCAI 8 (1992) A.L. de Prémare: Joseph et Muhammad: le chapitre 12 du Coran. (Étude textuelle), recensé par G. Monnot
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

153 sq.). Différente de l'histoire biblique par la visée plus encore que par le déroulement, la sourate du Coran est essentiellement polémique : la transposition et le recadrage qu'elle opère entendent montrer, par le plus beau des récits, que le Prophète arabe est le plus grand des envoyés.

Guy MONNOT
(E.P.H.E., Paris)

Claude GILLIOT, *Exégèse, langue et théologie en Islam. L'exégèse coranique de Tabari.* Paris, Vrin, 1990 (Études musulmanes, XXXII). 16 × 25 cm, 320 p. dont 10 d'index (noms, vocabulaire, index coranique).

Il s'agit là, selon les termes mêmes de l'auteur, d'une « version remaniée » de sa thèse de doctorat d'État, soutenue en septembre 1987, et intitulée alors « Aspects de l'imaginaire islamique commun dans le commentaire de Tabari ». Fatal « remaniement »! Ce qui était (dans l'ensemble) une excellente thèse aurait fait, à coup sûr, un excellent livre si, précisément, charcutage et rapetassage n'avaient présidé à son ultime élaboration.

Cl. G. avait le choix entre deux possibilités : ou bien publier d'un seul tenant l'intégralité de sa thèse, quitte à y apporter ici ou là quelques modifications; ou bien, s'il en était réellement empêché, en publier une part sous forme d'articles, et dans ce cas c'étaient tout naturellement — à mon sens — les deux chapitres de la première partie (« L'homme et l'œuvre ») qu'il convenait avant tout de publier isolément, puisque le sujet de la thèse était l'étude non de Ṭabarī, mais de son commentaire coranique. Longtemps, du reste, j'ai cru que Cl.G. avait opté pour cette seconde solution, puisque nous l'avons vu publier successivement, sous une forme déjà « remaniée », son premier chapitre (« La formation intellectuelle de Tabari ») dans le *Journal asiatique* (1988), puis son deuxième (« Les œuvres de Tabari ») dans *MIDEO* (1989). Quelle n'a pas été ma surprise de retrouver ces deux premiers chapitres dans l'ouvrage publié, et de n'y plus trouver, en revanche, les deux derniers, dont celui, très important, très utile, sur « Exégèse et *fiqh* »; de constater également qu'avaient disparu environ 35 pages, elles aussi fort importantes, du chap. V, concernant l'interprétation du *ḥadīṯ* des « sept lectures (*aḥruf*) ». Ainsi, c'est dans le corps même de la thèse qu'a été portée la mutilation.

Au moins, concernant ce qui en a été conservé, pouvait-on espérer avoir ici le dernier état, le plus achevé, du travail de Cl.G., rendant inutile de se reporter aux versions antérieures... C'eût été trop simple. Nous retrouvons bien ici le chap. I, mais dans une troisième mouture! De 40 dans la thèse, les maîtres de Ṭabarī étaient passés à 67 dans *JA*; ici, ils ne sont plus que 30 (n'ont été gardés que les plus importants), et classés d'une autre façon (par « disciplines », et non plus par ordre chronologique) : M1 est devenu MVII, M5 MXXII, etc. On saura donc que, pour ce chap. I, c'est la version *JA* qui est la plus complète. Inversement, pour le chap. II, on préférera la version Vrin (deux titres de plus que dans *MIDEO*). Mais le lecteur devra aussi, le cas échéant, avoir recours à la version Thèse : ainsi en va-t-il de l'inexplicable coupure du chap. V, où l'auteur renvoie d'abord à son article de *Studia Islamica* (« Les sept lectures »), mais pour ensuite préciser que « les matériaux et la problématique en ont été considérablement enrichis dans *Imaginaire* (titre abrégé de la thèse), p. 144-181 ».

BCAI 8 (1992) A.L. de Prémare: Joseph et Muhammad: le chapitre 12 du Coran. (Étude textuelle), recensé par G. Monnot
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net